

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 24 mai 2014

Forum *Henri Dutilleux et ses modèles*

Dans le cadre de l'*Hommage à Henri Dutilleux* du 24 au 27 mai

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Hommage à Henri Dutilleux

Salué dans le milieu des arts plastiques pour la beauté de ses partitions – la qualité de son graphisme musical lui a valu à plusieurs reprises d'être exposé dans des galeries –, Henri Dutilleux aurait pu tout aussi bien l'être pour d'autres productions. Le compositeur avait la passion de la photographie. Il suscite l'admiration de ses proches dans les années 1970 par ses vues de Belle-Île-en-Mer et des recoins sauvages qu'il arpente un appareil photo en bandoulière. Le précieux outil de prospection, un Voigtländer, lui a été offert par son père alors qu'il n'avait pas 18 ans. Cadeau aussi emblématique de son parcours personnel que celui constitué par la partition de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, qui ne quitte pas son piano pendant l'adolescence.

Ses succès connaissent un prolongement médiatique qui ne manque pas de l'étonner. D'un naturel discret, il passe toutefois sans rechigner devant les objectifs des professionnels. Mieux, il collectionne avec plaisir les innombrables tirages qui lui sont envoyés. Il y a donc toujours une photo pour donner la mesure d'Henri Dutilleux, acteur autant que témoin de l'histoire culturelle du XX^e siècle.

1934. Photo de classe au Conservatoire national de musique et de déclamation. Canne au bras et main gantée, le professeur de composition – Henri Busser – trône parmi ses élèves. Tous ont fière allure. Un seul, le plus jeune, affiche un air pensif, à la fois doux et grave. Aucun n'aura droit aux fastes réservés à Henri Dutilleux (le benjamin du groupe) en 1938 dans sa bonne ville de Douai après un succès équivalent au Concours de l'Institut de France. Le roi d'Italie, rendant visite aux pensionnaires de l'Académie de France à Rome, semble par comparaison devoir se contenter du minimum protocolaire. Nous sommes en mai 1939. Henri Dutilleux vient de commencer son séjour à la Villa Médicis.

La pose en quatuor donne lieu à deux clichés mémorables. L'un, en mars 1953, où Henri Dutilleux apparaît en compagnie des trois autres artisans (Jean Carzou, Jean Anouilh, Roland Petit) du *Loup*, ballet dont il a écrit la musique. L'autre, en septembre 1966, où le compositeur des *Métaboles* côtoie Charles Munch, Seiji Ozawa et Olivier Messiaen, lors de la présentation de son œuvre au Festival de Besançon.

Les décennies suivantes sont réductibles à une série de duos. Effusions pimentées par la pratique d'un anglais approximatif, les rencontres entre Henri Dutilleux et Mstislav Rostropovitch brûlent la pellicule associée à l'avènement de *Tout un monde lointain...* (1970) ou au triomphe de *Timbres, Espace, Mouvement* (1978).

À l'opposé de ces instantanés d'amitié éruptive, les tableaux de la relation entre Henri Dutilleux et Paul Sacher laissent transparaître une paix bienfaisante. Avec le maître de Schönenberg, le compositeur de *Mystère de l'instant* (œuvre créée par Paul Sacher et son Collegium Musicum Zürich en 1989) éprouve toujours la sensation de n'être qu'un simple maillon de la chaîne musicale. Comme d'autres « aînés » que l'interprète suisse a défendus avant lui à la tête des diverses formations qu'il a dirigées : Bartók, Honegger, Stravinski...

Un troisième duo permet enfin d'approcher Henri Dutilleux dans l'intimité de l'acte créateur. Celui, tout en admiration et en complicité, qui l'a associé pendant plus de soixante ans à son épouse Geneviève Joy. Nul mieux que Dom Angelico Surchamp, dans un numéro de la revue *Zodiaque*, n'a su restituer en un clic la complémentarité du couple. Verve et autorité de la pianiste devant « son » compositeur enclin à l'élévation et au mystère.

Pierre Gervasoni

SAMEDI 24 MAI 2014 – 15H
FORUM

Henri Dutilleux et ses modèles

Table-ronde et concert de **Vanessa Wagner**
et **Isabelle Druet**

Œuvres de **Henri Dutilleux, Hector Berlioz,**
Gabriel Fauré, Claude Debussy et Maurice Ravel

DIMANCHE 25 MAI 2014 – 11H
CAFÉ MUSIQUE

Henri Dutilleux

Ainsi la nuit

Par **Arnaud Merlin**

DIMANCHE 25 MAI 2014 – 16H30

Henri Dutilleux

Mystère de l'instant

Ainsi la nuit

Johannes Brahms

Symphonie n° 1

Les Dissonances

Quatuor Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

Hans Peter Hofmann, violon

David Gaillard, alto

Xavier Phillips, violoncelle

LUNDI 26 MAI 2014 – 20H

Henri Dutilleux

Muss es sein? (création française)

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 5

Henri Dutilleux

Métaboles

Tout un monde lointain...

Paul Dukas

L'Apprenti sorcier

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

MARDI 27 MAI 2014 – 20H

Henri Dutilleux

Slava's Fanfare

Hector Berlioz

Béatrice et Bénédict (Ouverture)

Les Nuits d'été

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

La Chambre Philharmonique

Élèves du Conservatoire de Paris

Emmanuel Krivine, direction

Michèle Losier, mezzo-soprano

SAMEDI 24 MAI 2014 – 15H

Amphithéâtre

Forum

Henri Dutilleux et ses modèles

Né en 1916, huit ans après Olivier Messiaen et neuf avant Pierre Boulez, Henri Dutilleux est aujourd'hui une des grandes figures de la musique française de la deuxième moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e.

Particulièrement marqué lors de ses études au Conservatoire de Paris par Berlioz, Debussy, Ravel, Roussel et Stravinski, il s'est ouvert après la Seconde Guerre mondiale à l'univers de Béla Bartók et à celui de l'École de Vienne. Henri Dutilleux insistait souvent sur l'apport fécond qu'avait représenté pour lui le « levain de l'étranger », évoqué par André Gide. Ce « levain » contribua à la singularité stylistique de ses œuvres, telles Métaboles ou Ainsi la nuit. Autant de compositions qui ont, à leur tour, servi de références à la plupart de ses cadets, quelle que soit leur esthétique.

15h Table-ronde

Avec la participation de **Maxime Joos** et **Pierre Gervasoni**, musicologues

Les modèles reconnus

Une palette de couleurs

Le sens de la litanie

Torpeurs et ostinati

Les stimulants littéraires et picturaux

Imaginaires et poésies

Prismes et constellations

Un musicien à l'écoute de son siècle

L'inouï et la modernité

Descendances ?

17h30 Concert

Claude Debussy

Chansons de Bilitis

Hector Berlioz

La Mort d'Ophélie

Henri Dutilleux

Préludes pour piano

Chanson de la déportée

La Geôle

Maurice Ravel

Gibet

Gabriel Fauré

Clair de lune

Isabelle Druet, mezzo-soprano

Vanessa Wagner, piano

Fin du forum vers 19h30.

Claude Debussy (1862-1918)

Chansons de Bilitis

La Flûte de Pan

La Chevelure

Le Tombeau des naïades

Composition : juin 1897-août 1898.

Création : 17 mars 1900, salle Pleyel, par Blanche Marot avec Claude Debussy au piano.

Durée : environ 10 minutes.

Hector Berlioz (1803-1869)

La Mort d'Ophélie

Composition : 1842.

Sur un poème de Ernest Legouvé.

Dédicace : À Prince Eugen von Sayn-Wittgenstein.

Durée : environ 8 minutes.

Henri Dutilleux (1916-2013)

Trois Préludes pour piano

D'ombre et de silence

Composition : 1973.

Dédicace : À Arthur Rubinstein.

Durée : environ 4 minutes.

Sur un même accord

Composition : 1977.

Dédicace : À Claude Helffer.

Durée : environ 4 minutes.

Le Jeu des contraires

Commande du pianiste Eugène Istomin et exécuté dans le cadre d'un concours international de piano, en hommage à William Kapell.

Dédicace : À Eugène Istomin.

Création : 1988, International piano festival et William Kapell competition (Maryland).

Durée : environ 8 minutes.

Chanson de la déportée

Composition : septembre 1945.

Sur un poème de Jean Gandrey-Réty.

Durée : environ 3 minutes.

La Geôle

Composition : février 1946.

Dédicace : À mon frère prisonnier au Stalag VIII C.

Création : 7 janvier 1945 par l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire, sous la direction d'André Cluytens.

Durée : environ 3 minutes.

Éditeur : Schott.

Maurice Ravel (1875-1938)

Gibet

Composition : 1908.

Sur un poème d'Aloysius Bertrand

Création : 1^{er} septembre 1909, à Paris, par Ricardo Viñes.

Durée : environ 6 minutes.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Clair de lune

Composition : 1888.

Sur un poème de Paul Verlaine

Dédicace : À M. Emmanuel Jadin.

Création de la version orchestrale le 28 avril 1888 à la SNM par Maurice Bagès, direction Gabriel Fauré.

Durée : environ 3 minutes.

Henri Dutilleux et ses modèles français

« Mais s'il n'y a pas d'accords nouveaux, il y aura toujours des combinaisons harmoniques nouvelles et pas nécessairement dans le sens d'une plus grande complexité, mais au contraire, d'un certain dépouillement dont les maîtres contemporains – Fauré, Roussel, Bartók, Stravinski – n'ont pas tardé à sentir la nécessité. »

Henri Dutilleux

Henri Dutilleux n'a jamais caché son ancrage dans une tradition de la musique française allant de Berlioz à Ravel, se référant aussi à l'art polyphonique de la renaissance, ou, sur le plan de la poésie, à l'œuvre de Baudelaire. Dans le cadre de la mélodie et du répertoire pianistique, une certaine notion de la déclamation, une conception du piano exploitant les phénomènes de résonance, tissent des liens à la fois discrets et évidents entre Henri Dutilleux et ses modèles.

Les deux premières mélodies plongent l'auditeur dans le contexte de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Titulaire du Prix de Rome, le compositeur rejoint le Front National des musiciens en 1942, aux côtés d'Elsa Barraine et Roger Désormière. C'est ainsi qu'il a connaissance des poèmes clandestins de Jean Gandrey-Réty et Jean Cassou. *La Chanson de la déportée* de septembre 1945 fait suite aux *Quatre mélodies* composées pour Charles Panzéra en 1943 et créées en pleine Occupation. Mais le propos est plus grave. Dans un langage aux fonctions tonales maintenues, Dutilleux construit une forme ABA respectant la structure du poème dont la conclusion affirme un espoir. *La Geôle*, l'un des 33 *Sonnets* de Jean Cassou composés au secret, s'appuie sur la structure du texte tout en enchaînant les deux tercets. Les quelques mesures d'introduction du piano sont rendues plus « calme et uniforme » par leur répétition, avant d'être reprises par la voix (« *Plus d'autre route* »). Un interlude pianistique aux accords proches de ceux de Messiaen mène au second quatrain qui s'enchaîne par un nouvel interlude. Bloqué sur la répétition pulsée d'une même note (*do* dièse) dans les deux registres extrêmes de l'instrument, il devient la traduction des hauteurs (« *je suis perdu là-haut* ») et leur miroir grave. Là encore, la mélodie s'achève sur une évocation de l'enfance porteuse d'esérance, tandis que le piano conclut en *fa* dièse mineur.

Beaucoup plus tardifs, les *Trois Préludes* constituent la dernière production pianistique de Dutilleux qui s'était peu intéressé à l'instrument depuis sa *Sonate pour piano* de 1947. *D'ombre et de silence* joue sur la permanence d'un intervalle de septième joué dans le registre grave. Aux nombreuses figures écrites en miroir pour les deux mains se substitue pour conclure une véritable mélodie sur la résonance des touches enfoncées. *Sur un même accord* obéit au projet compositionnel et son titre et fait entendre mutations et enrichissements d'un accord de quatre sons donné dès le départ. La coda, « *comme une rumeur* », contraste par sa dimension purement mélodique avant l'ultime retour de l'accord. Le troisième prélude, *Le Jeu des contraires*, est de beaucoup plus grandes proportions. « *Il s'agit d'un jeu d'écriture utilisant d'une manière tantôt linéaire (resserrement progressif d'intervalles, dispositions en éventail), tantôt harmonique ou même rythmique, les procédés « en miroir », par analogie aux processus du palindrome (comme dans le*

*simple mot « Laval » par exemple) », écrit le compositeur qui travaille à la fois la notion de contraire et celle de variation. Trois grands moments se dégagent : « Librement », « Volubile » et enfin un « Lent et mystérieux » ayant fonction de coda. Le traitement du piano, les titres sont autant de traces d'une influence de Debussy, tant celui des *Préludes* que des *Études pour piano*.*

Parmi les modèles vocaux, Berlioz, que l'on pourrait qualifier de fondateur de la mélodie française, est au premier plan. Composée en 1842, sa ballade strophique *La Mort d'Ophélie* rappelle sa passion shakespearienne. La folie du personnage et la chanson évoquée par le texte se traduisent par un motif chromatique, puis par celui des interludes dont deux sont vocalisés d'une étonnante manière, reflets de l'étrangeté mystérieuse du personnage. Le très célèbre *Clair de lune* de Gabriel Fauré, sous-titré Menuet, constitue sa première mélodie sur un poème de Verlaine. Le prélude énonce l'essentiel d'un matériau qui demeurera réservé au piano et dont s'éloigne, seule, l'évocation du clair de lune sur guirlandes d'arpèges. Composées parallèlement à la première version de son opéra *Pelléas et Mélisande*, les *Chansons de Bilitis* montrent le goût de Debussy pour le symbolisme et sa recherche d'une déclamation au plus proche de la parole. *La Flûte de Pan* se distingue par sa dimension modale (mode lydien avec quarte augmentée) et l'emploi de quintes parallèles. L'extrême sensualité – voire sexualité – de *La Chevelure* culmine à la fin de sa partie centrale sur un large accord de neuvième. *Le Tombeau des naïades* combine trois types d'échelle à l'emploi des quintes parallèles, le tout se déroulant sur un continuum de doubles-croches quasi impassible. Pour conclure, « *Le Gibet* » de Maurice Ravel, pièce centrale de *Gaspard de la nuit*, met en musique les vers libres d'Aloysius Bertrand, et plus particulièrement cette phrase finale : « *C'est la cloche qui tinte aux murs d'une ville sous l'horizon, et la carcasse d'un pendu qui rougit au soleil couchant* ». Cette musique désolée naît de trois éléments : le glas de *si bémol* qui résonne inlassablement, et deux motifs mélodiques, le premier noté « expressif », le second « sans expression », notation pudique de la mort.

« Le génie de Dutilleux, c'est sans doute d'avoir su innover dans des sentiers si étroits que chacun les pensait désormais impraticables. »

Gérard Grisey

Lucie Kayas

Claude Debussy
Chansons de Bilitis
La Flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies,
il m'a donné une syrinx faite
de roseaux bien taillés,
unis avec la blanche cire
qui est douce à mes lèvres comme le miel

Il m'apprend à jouer assise sur ses genoux ;
mais je suis un peu tremblante.
Il en joue après moi,
si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
tant nous sommes près l'un de l'autre ;
mais nos chansons veulent se répondre,
et tour à tour nos bouches sur la flûte.

Il est tard ;
voici le chant des grenouilles vertes
qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais
que je suis restée si longtemps
à chercher ma ceinture perdue.

La Chevelure

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou
J'avais tes cheveux comme un collier noir
autour de ma nuque et sur ma poitrine.

Je les caressais, et c'étaient les miens ;
et nous étions liés pour toujours ainsi,
par la même chevelure, la bouche sur la bouche,
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

Et peu à peu, il m'a semblé,
tant nos membres étaient confondus,
que je devenais toi-même

ou que tu entras en moi comme mon songe. »
Quand il eut achevé
il mit doucement ses mains sur mes épaules,
et il me regarda d'un regard si tendre,
que je baissai les yeux avec un frisson.

Le Tombeau des naïades

Le long du bois couvert de givre, je marchais ;
mes cheveux devant ma bouche
se fleurissaient de petits glaçons
et mes sandales étaient lourdes
de neige fangeuse et tassée.

Il me dit : « Que cherches-tu ? »
– Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
comme des trous dans un manteau blanc.
Il me dit : « Les satyres sont morts.

Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi terrible.
La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe, il cassa la glace
de la source où jadis riaient les naïades.
Il prenait des grands morceaux froids,
et les soulevant vers le ciel pâle,
il regardait au travers.

Hector Berlioz*La Mort d'Ophélie*

Au bord d'un torrent, Ophélie
Cueillait tout en suivant le bord,
Dans sa douce et tendre folie,
Des pervenches, des boutons d'or,
Des iris aux couleurs d'opale,
Et de ces fleurs d'un rose pâle,
Qu'on appelle des doigts de mort.

Puis élevant sur ses mains blanches
Les riants trésors du matin,
Elle les suspendait aux branches,
Aux branches d'un saule voisin ;
Mais, trop faible, le rameau plie,
Se brise, et la pauvre Ophélie
Tombe, sa guirlande à la main.

Quelques instants, sa robe enflée
La tint encore sur le courant,
Et comme une voile gonflée,
Elle flottait toujours, chantant,
Chantant quelque vieille ballade,
Chantant ainsi qu'une naïade
Née au milieu de ce torrent.

Mais cette étrange mélodie
Passa rapide comme un son ;
Par les flots la robe alourdie
Bientôt dans l'abîme profond ;
Entraîna la pauvre insensée,
Laisant à peine commencée
Sa mélodieuse chanson.

Henri Dutilleul*Chanson de la déportée*

Depuis des jours et des jours avec leurs nuits sans
sommeil,
Je n'ai pas revu mes amours ni le ciel, ni le soleil, ni mon
enfant.
Sous mes haillons en lambeaux,
Je n'ai plus forme vivante, comme une ombre sans
repos je suis déjà morte errante, sans mon enfant.
C'est en moi qu'est la clarté.
Là, je garde, illimités, tous les trésors de l'horizon,
toutes les fleurs, toute la joie et la chanson de mon
enfant.

La Geôle

Je m'é gare par les pics neigeux que mon front
recèle dans l'azur noir de son labyrinthe.
Plus d'autre route à moi ne s'ouvre, vagabond
enfoncé sous la voûte de sa propre plainte.

Errer dans ce lacs et délirer! Ô saintes
rêveries de la captivité. Les prisons
sont en moi les prisonnières et dans l'empreinte
de mes profonds miroirs se font et se défont.

Je suis perdu si haut que l'on entend à peine
mon sourd appel comme un chiffon du ciel qui traîne.
Mais là-bas, clair pays d'où montent les matins,

dans ta prairie, Alice-Abeille, ma bergère,
si quelque voix, tout bas, murmure « C'est ton père »,
va-t'en vers la montagne et prends-moi par la main.

Maurice Ravel*Le Gibet*

Ah ! ce que j'entends, serait-ce la bise nocturne qui glapit, ou le pendu qui pousse un soupir sur la fourche patibulaire ?

Serait-ce quelque grillon qui chante tapi dans la mousse et le lierre stérile dont par pitié se chausse le bois ?

Serait-ce quelque mouche en chasse sonnante du cor autour de ces oreilles sourdes à la fanfare des hallalis ?

Serait-ce quelque escarbot qui cueille en son vol inégal un cheveu sanglant à son crâne chauve ?

Ou bien serait-ce quelque araignée qui brode une demi-aune de mousseline pour cravate à ce col étranglé ?

C'est la cloche qui tinte aux murs d'une ville, sous l'horizon, et la carcasse d'un pendu que rougit le soleil couchant.

Gabriel Fauré*Clair de lune*

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

Henri Dutilleux

Henri Dutilleux naît le 22 janvier 1916 à Angers dans une famille pour le moins artistique : son aïeul Constant Dutilleux était peintre, ami de Delacroix et Corot, tandis que son grand-père paternel, Julien Koszul, était compositeur et fréquentait Fauré et Roussel. Dutilleux grandit à Douai, et c'est au conservatoire municipal qu'il commence ses études musicales (piano, harmonie et contrepoint), auprès de Victor Gallois. En 1933, Dutilleux intègre le Conservatoire de Paris. Il se perfectionne au contrepoint et à la fugue auprès de Noël Gallon, et étudie la direction dans la classe de Philippe Gaubert, la composition dans celle d'Henri Busser et l'histoire de la musique avec Maurice Emmanuel. S'il tente deux fois le Grand Prix de Rome avant de l'obtenir en 1938 avec la cantate *L'Anneau du Roi*, Dutilleux n'est que trop conscient des limites de la formation académique qu'il a suivie. Il s'intéresse à l'approche analytique de la composition de Vincent d'Indy, et s'imprègne des œuvres de Stravinski, de Bartók et, plus tard, de la Seconde École de Vienne. Il gardera néanmoins fermement ses distances vis-à-vis de tout dogmatisme esthétique. Les années de guerre voient les premières créations de ses œuvres – comme les *Quatre Mélodies* pour chant et piano (1943), la *Sonatine* pour flûte (1943) ou *Geôle* pour voix et orchestre (1944) sur un poème du résistant Jean Cassou – mais c'est sa *Sonate pour piano* (1946-1948) que Dutilleux considère comme son véritable opus 1. Écrit pour la

pianiste Geneviève Joy, devenue sa femme en 1946, cette partition très classique dans ses formes, et d'une veine mélodique généreuse et raffinée, s'inscrit dans la droite ligne de la musique impressionniste française. Continuateur d'un Debussy ou d'un Ravel, Dutilleux poursuit la métamorphose de la tonalité que ses aînés ont esquissée, vers une forme de polarité atonale. Lente, minutieuse et colorée, son écriture évite toute table rase tout en se plaçant clairement à l'avant-garde. Le compositeur reconnaît par exemple l'influence de l'œuvre de Proust dans sa manière d'aborder le développement du matériau thématique. Si son œuvre de chambre ne manque pas d'attraits (à commencer par le superbe *Ainsi la nuit* pour quatuor à cordes – 1977), c'est surtout pour son génie symphonique que l'on connaît Dutilleux. Outre ses deux symphonies (1951 et 1959), citons les célèbres *Métaboles* (1965), *Timbres, Espace, Mouvement* (1977-1978), *Mystères de l'instant* (1986-1989) ou les cinq épisodes de *Shadows of Time* (1995-1997). Dutilleux entretient des relations privilégiées avec certains interprètes : avec son épouse, bien sûr, mais aussi avec le violoncelliste Mstislav Rostropovitch, pour lequel il compose le concerto pour violoncelle *Tout un monde lointain...* (1965-1970) et *Trois Strophes sur le nom de Sacher* pour violoncelle seul – donnant ainsi à l'instrument deux de ses plus grands chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Il écrit *Sur un même accord* (2002) pour la violoniste Anne-Sophie

Mutter et *Correspondances* (2003) pour la soprano Dawn Upshaw. Pédagogue recherché, à l'École Normale de Musique d'abord, puis au Conservatoire de Paris et dans le cadre de diverses académies, Henri Dutilleux atteint à la fin de sa vie le statut de classique. Cela ne l'empêche pas de continuer à composer avec une égale rigueur, jusqu'à sa disparition le 22 mai 2013, à Paris.

Isabelle Druet

Musicienne au parcours atypique, Isabelle Druet commence à explorer la voix à travers les musiques traditionnelles et actuelles, et se forme au métier de comédienne. En 2007, elle sort diplômée du Conservatoire de Paris (CNSMDP), avec les félicitations à l'unanimité du jury. La même année, elle est Révélation classique lyrique de l'Adami. En 2008, elle obtient le Deuxième Prix au Concours International Reine Élisabeth de Belgique, et en 2010 est nommée Révélation artiste lyrique aux Victoires de la musique classique. En 2011, elle fait ses débuts à l'Opéra National de Paris dans le rôle de Page dans *Salomé*. Parmi ses nombreux autres rôles, citons Orlovsky (*La Chauve-Souris*) à Strasbourg, Isabella (*L'Italienne à Alger*) à Metz, Didon (*Didon et Énée*) en tournée, Arcabonne (*Amadis*) à Avignon et à Massy, la Troisième Dame (*La Flûte enchantée*) avec René Jacobs au Festival d'Aix-en-Provence, à Paris et en tournée, Conception (*L'Heure espagnole*) avec l'Orchestre National de Lyon à Lyon et à Paris,

La Sagesse, Sidonie et Mélisse (*Armide*) avec Les Arts Florissants à Paris, ou encore Béatrice (*Béatrice et Bénédicte*) au Festival Berlioz en Rhône-Alpes. Durant la saison 2013/2014, Isabelle Druet interprète les rôles de Carmen à Düsseldorf, Junon (*Platée*) à Strasbourg, Climène (*Egisto*) dans la ville de Luxembourg et Clorinde (*Tancrède*) à Versailles et à Avignon ; l'Orchestre d'Auvergne la sollicite pour *Le Chant de la terre* de Mahler, et elle se produit avec Le Poème Harmonique à New York et Versailles, avec le chœur Aedes dans *La Petite Messe solennelle* de Rossini à Compiègne, ainsi qu'en concert à Baden-Baden, Paris et Lyon. En récital, Isabelle Druet se produit fréquemment sur des scènes prestigieuses telles que l'Opéra-Comique à Paris, le Carnegie Hall à New York, le Musikverein à Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam ou encore le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles ; ainsi, en 2013, dans le cadre du programme Rising Stars, initié par la Cité de la musique à Paris, elle donne une série de récitals dans de grandes salles européennes avec la pianiste Anne Le Bozec. Sollicitée par de nombreux orchestres, elle interprète la *Messe Nelson* de Haydn avec le BBC National Orchestra of Wales, est invitée par l'Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie, l'Orchestre de l'Opéra de Flandre, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, ainsi que pour *Elias* de Mendelssohn par l'Orchestre National de Belgique. Elle chante d'ailleurs régulièrement dans des programmes de musique sacrée : les motets de Charpentier et de

Lully avec Les Arts Florissants, *Stabat Mater* de Pergolese avec René Jacobs, *Requiem* de Mozart à Troyes et à Pau. En 2011, Isabelle Druet enregistre chez Aparté *Jardin Nocturne*, avec la pianiste Johanne Ralambondrainy, son premier disque en récital, consacré à la mélodie française, qui fut salué par la critique (ffff *Télérama*). On peut signaler, en outre, ses enregistrements pour le label Alpha avec Le Poème Harmonique : *El Finis de Paris*, autour du compositeur Luis de Briceño, *Firenze 1616*, *Plaisir d'amour*, ainsi que le DVD *Cadmus et Hermione*, publié en 2008, qui reçoit de nombreuses récompenses. Elle a également enregistré chez Mirare un disque consacré à Sébastien de Brossard avec l'ensemble La Réveuse, *Le Docteur Miracle* de Bizet chez Timpani avec l'Orchestre d'Avignon (Choc de *Classica*) et le conte musical avec CD *Presque reine* des éditions Éveil et Découvertes.

Vanessa Wagner

Vanessa Wagner aime voyager à travers le vaste répertoire du piano qu'elle pratique jusqu'à la musique de notre temps, celle de Pascal Dusapin notamment, qui lui a dédié plusieurs pièces et dont elle est une des interprètes favorites. Premier Prix du Conservatoire de Paris (CNSMDP) à l'âge de dix-sept ans (classe de Dominique Merlet), elle entre première nommée en cycle de perfectionnement (classe de Jean-François Heisser). Remarquée par Leon Fleisher, elle intègre l'Académie de Cadenabbia, où elle reçoit l'enseignement de grands maîtres tels

Dmitri Bashkirev, Murray Perahia, Fou Ts'ong, Alexis Weissenberg... Les Victoires de la musique classique 1999 la consacrent Révélation soliste instrumental. Depuis, Vanessa Wagner est à l'affiche de festivals renommés (La Roque-d'Anthéron, Piano aux Jacobins à Toulouse, Sceaux, La Meije, Aix-en-Provence, Épau, Saintes, La Folle Journée de Nantes, Saint-Denis, Royaumont, Sintra, Klavier-Festival Ruhr, Wiltz, Musica de Strasbourg, Musicales de Colmar, Radio France-Montpellier...) et de grandes salles françaises (Arsenal de Metz, Halle aux Grains à Toulouse, Grand Théâtre de Provence et, à Paris, Salle Pleyel, Salle Gaveau, Opéra-Comique, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Bouffes du Nord, Cité de la musique) et étrangères (Philharmonie de Liège, Oriental Art Center de Shanghai, Symphony Hall d'Osaka, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Académie Franz Liszt et Opéra de Budapest, Philharmonie de Munich, Philharmonie du Luxembourg, Accademia Santa Cecilia de Rome). Sollicitée par des chefs tels que Charles Dutoit, Michel Plasson, Christopher Warren-Green, Lionel Bringuier, Augustin Dumay, François-Xavier Roth ou Jean-Claude Casadesu, elle joue aux côtés de l'Orchestre National de France, l'Orchestre de la Philharmonie de Munich, l'Orchestre Philharmonique d'Osaka, l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre Philharmonique de Budapest, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Royal de Wallonie, Les Siècles, l'Orchestre Symphonique du SWR

Baden-Baden et Fribourg, l'Orchestre National de Lille... Chambriste recherchée, Vanessa Wagner partage volontiers la scène avec ses amis musiciens, notamment avec Augustin Dumay dont elle est une partenaire privilégiée. Elle aime aussi travailler avec des chanteurs, particulièrement avec la soprano Karen Vourc'h et le baryton Thomas E. Bauer. En mars 2014, le label Aparté publie son dernier disque, *Ravel. Piano works* ; ce programme a été créé en janvier 2013 à l'Arsenal de Metz sous le titre *Ravel Landscapes*, avec les vidéastes Quayola et Sinigaglia, puis repris à la Cité de la musique à Paris et au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains. Parmi les enregistrements de Vanessa Wagner, citons *Études pour piano* de Dusapin (Actes Sud, 2012, 5 Diapasons) et ceux d'œuvres de Dubois (Actes Sud, 2012), Schubert (Aparté, 2010), Debussy (Ambroisie, 2005), Brahms et Schumann (Naïve, 2003, Recommandé par *Classica*), Mozart (Lyrinx, 2000, Choc du *Monde de la Musique* et ffff de *Télérama*), Scriabine (Lyrinx, 1998), Rachmaninov (Lyrinx, 1996, ffff de *Télérama* et 5 Diapasons). Vanessa Wagner a participé à une captation de concert pour Les Pianos de la Nuit de la Roque-d'Anthéron (Arte / DVD Mirare, Recommandé par *Classica*). Elle aime créer des projets originaux : des concerts mêlant pianos d'époque et pianos modernes, le travail avec des danseurs (la pièce *Eaux-Fortes* d'Emmanuelle Vo-Dinh) ou avec Murcof, musicien électronique réputé (ensemble, ils ont donné des concerts à Metz, à la Gaité Lyrique à Paris et

à l'Opéra de Rouen dans le cadre du Festival Automne en Normandie). Durant la saison 2013/2014, ce projet est repris au Théâtre des Bouffes du Nord, à La Folle Journée, dans le cadre de Reevox (GMEM, Marseille) et au Lille Piano(s) Festival. En novembre 2011, Vanessa Wagner a créé avec le baryton Georg Nigl, au Théâtre des Bouffes du Nord, la nouvelle pièce de Pascal Dusapin, *O' Mensch*, qui est depuis reprise en France et en Europe. Depuis 2010, elle est directrice artistique du Festival du Château de Chambord.



chez vous... comme au concert

**Vivez les concerts filmés
à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel
en direct et en différé sur Internet**

**Musiques classique et baroque, musique de chambre,
opéra, musiques du monde, jazz, pop-rock, electro...**